

«De véritables immeubles flottants» : à Bordeaux, le déplacement des bateaux de croisière hors du centre-ville fait débat

Par Le Figarot avec AFP

Publié il y a 54 minutes



Une quarantaine de paquebots géants accoste à Bordeaux chaque année. GEORGES GOBET / AFP

Le maire écologiste, Pierre Hurmic, souhaite déplacer les paquebots, responsables de pollutions atmosphériques, sonores et visuelles, en aval du fleuve.

Leur accueil est «*de plus en plus mal ressenti*». Pour limiter les nuisances, la mairie écologiste de Bordeaux veut déplacer les bateaux de croisière hors du centre-ville, suscitant quelques oppositions du monde économique local, qui s'inquiète pour la manne touristique des paquebots. Ils accostent actuellement sur les quais du port de la Lune, patrimoine mondial de l'Unesco, mais la mairie compte déplacer leur amarrage en «*aval immédiat*» du pont levant Chaban-Delmas, non loin de l'hypercentre.

Selon le Grand port maritime de Bordeaux, le projet en est «*aux études techniques et réglementaires*». L'exécutif municipal a toutefois déjà obtenu de contenir le nombre d'escales de croisière dans le centre-ville, qui a doublé depuis une décennie, à «*une quarantaine*» par an. «*De plus en plus de Bordelais sont dérangés par l'accueil des paquebots dans le centre-ville,*

c'est de plus en plus mal ressenti», justifie Pierre Hurmic, maire depuis 2020, décrivant «de véritables immeubles flottants» qui se retrouvent «dans des endroits, sur le plan esthétique, parmi les plus intéressants de la ville».

«Ça n'a rien à faire dans le centre-ville»

«Visuellement, ce n'est pas ce qu'il y a de plus beau... Le projet de les faire stationner un peu plus au nord, ce serait pas mal du tout», acquiesce Julien, un Bordelais de 37 ans interrogé sur les quais. «Pour moi ces navires sont de gros pollueurs, ça n'a rien à faire dans le centre-ville», renchérit Charlotte, 32 ans, les fumées qui émanent des navires à quai ne passant pas inaperçues.

Selon le maire de Bordeaux, leur relocalisation *«dans les années qui viennent»* permettra en outre de relier ces immenses bateaux à l'électricité afin de limiter la pollution engendrée par leurs *«moteurs au gasoil»*. Construire les infrastructures nécessaires sur le lieu d'accostage actuel, *«en plein périmètre Unesco»*, s'avérerait *«très imposant et extrêmement coûteux»*, ajoute l'élue, estimant *«beaucoup plus facile»* de le faire sur la rive droite.

«Il y aura obligatoirement une solution»

Le projet fait cependant débat. Interrogé par *Sud Ouest*, le proutident de la Chambre de commerce et d'industrie Bordeaux Gironde a fustigé une *«décision lourde de conséquences pour le commerce bordelais»*, en regrettant que la CCI n'ait pas été associée à la réflexion. Selon une étude du géographe Victor Piganiol, un croisiériste *«dépendrait en moyenne 150 euros par jour et jusqu'à 200 euros lors d'une escale»* à Bordeaux, contre une moyenne de 89 euros au Havre, 80 euros à La Rochelle ou 44 euros à Marseille. Un panier plus élevé qui peut s'expliquer par l'achat de bouteilles de vin.

«Quand elles passent par Bordeaux, les plaquettes de promotion des croisières mettent en avant le vignoble et ses appellations prestigieuses», relève le chercheur. Et des visites sont organisées dans les châteaux. Georges Simon, proutident de l'association de commerçants et d'artisans Bordeaux Mon Commerce, n'est quant à lui pas *«opposé»* à ce projet et en comprend les enjeux, notamment écologiques, mais il s'interroge sur l'acheminement des croisiéristes. *«Si les touristes s'arrêtent à Bordeaux, c'est pour visiter Bordeaux. Ce n'est pas pour visiter des quais vides quelques kilomètres avant le centre-ville (...) On se dit qu'il y aura obligatoirement une solution.»*

L'essor du réseau de navettes fluviales

La mairie mise sur son réseau de navettes fluviales pour transporter les visiteurs et estime que l'accostage des navires dans un secteur *«moins engorgé»* facilitera l'utilisation des cars pour se déplacer dans le département et la région. *«Je ne sais pas si le croisiériste lambda qui est juste*

venu là pour faire un peu de tourisme urbain, va être capable de se motiver pour traverser la Garonne ou prendre un bus», juge Victor Piganiol. Moins de trois kilomètres séparent pourtant le pont Chaban-Delmas du centre ancien.

«Pour nous, c'est formidable d'être au cœur de Bordeaux», affirmait Rony Bass, une croisiériste américaine arrivée le week-end dernier à bord du navire *Seven Seas Mariner*. «Nous sommes libres de partir à pied avec une carte pour explorer la ville. Sinon, il nous faudrait prendre un taxi et faire la même chose au retour.» Pour visiter la ville, relativement peu étendue, le réseau de tramways et de bus reste néanmoins extrêmement intéressant.

La rédaction vous conseille

- **«Aujourd'hui à Bordeaux, le solaire se lève» : Pierre Hurmic impulse une alliance pour accélérer l'installation des panneaux photovoltaïques**
- **Chasse à la baleine : Pierre Hurmic fait appel au maire de Fukuoka, ville jumelle de Bordeaux, après l'arrestation de Paul Watson**
- **En faisant venir la flamme olympique à Bordeaux, le maire écolo Pierre Hurmic marque encore sa différence**

Sujets

Gironde

Pierre Hurmic

Yacht

Paquebot

croisière
